

# LEE UFAN

## Response

8 juin – 23 juillet 2022

5 rue du Pont de Lodi  
Paris 6

« Habiter le temps », « Marking infinity », « Au-delà des souvenirs », « Pressentiment », « Dissonance », « Résonance », « Requiem » : Lee Ufan a l'habitude de donner un titre à ses expositions monographiques et ceux-ci viennent souligner la gravité et la profondeur spirituelle de sa démarche. La considérer comme relevant de la seule abstraction, avec tout ce que cette terminologie véhicule dans l'esthétique occidentale, serait s'engager sur une dans ses sculptures qu'un dérivé de la tradition extrême orientale serait de même tout autant erroné même si l'artiste a nécessairement été marqué par ses origines culturelles et sa formation. L'art de Lee Ufan est de portée universelle, bien au-delà du seul temps contemporain. Il fait preuve d'une autonomie stylistique, certes nourrie de modernité, mais rejetant le geste impérieux et la dictature de l'ego qui l'ont souvent accompagnée. Cet art de la lenteur et du silence veut se situer dans notre rapport au monde, en dialogue avec la nature, les éléments, le corps. Il relève d'une réflexion philosophique que l'artiste développe également dans de nombreux écrits. Ses deux faces, peinture et sculpture, ont pour point commun un langage du vide, une économie formelle qui ne rend que plus intense l'impact de la trace peinte dans l'espace vierge de la toile, ou celui de la pierre naturelle déposée sur la plaque d'acier.

Le propos visuel de Lee Ufan est en place depuis un demi-siècle mais il est loin d'être figé. Il ne cesse au contraire de s'amplifier. La sculpture emblématique *Relatum* (1968), initialement titrée *Phenomena and Perception B* en hommage à l'essai éponyme de Merleau-Ponty, est fréquemment revisitée. Elle est confrontation entre la pierre issue de la nature, façonnée par le temps et l'érosion, et la plaque d'acier fabriquée industriellement sur les instructions du commanditaire. C'est ce que Lee Ufan définit comme la mise en relation du faire et du non-faire. Les matériaux, les configurations, peuvent varier mais les enjeux restent similaires, y compris lorsqu'interviennent d'autres ingrédients : coton, lumière électrique etc. De même avec ses peintures qui ont connu des évolutions successives, passant de la couverture intégrale de la surface (séries *From Point*, *From Line*) à une large trace, souvent unique, laissant immaculée la plus grande partie de la toile. Les dernières séries, intitulées *Dialogue* ou *Response*, voient apparaître une subtile polychromie dans la trace précédemment grise mais ne cédant rien à l'absolue concentration que requiert la dépose de ces interventions successives de couleurs.

L'exposition « Response » est accessible du mardi au samedi de 11h à 19h au 5 rue du Pont de Lodi, Paris 6.

Pour plus d'informations, veuillez contacter :  
Jessy Mansuy  
Emma-Charlotte Gobry-Laurencin  
+33 1 56 24 03 63  
galerie@kamelmennour.com

Contacts presse :  
Margaux Alexandre  
Pierre-Maël Dalle  
communication@kamelmennour.com

L'artiste insiste régulièrement sur le rapport de force entre l'intérieur et l'extérieur : « Si je veux mettre l'accent sur la partie liée à la conscience, j'utilise la peinture. Lorsque ma conscience ne travaille qu'à moitié et que je veux tirer davantage de l'extérieur, je vais vers la sculpture. Il faut voir mes œuvres comme un équilibre entre, d'une part, le monde lié à ma conscience personnelle, et, d'autre part, le monde extérieur que je ne maîtrise pas<sup>1</sup> ». Dans un des nombreux textes qu'il a publiés (notes de travail, réflexions philosophiques ou commentaires sur d'autres artistes) Lee Ufan évoque l'espace dépouillé de la maison japonaise, privée de meubles et de tout décor. Une fleur piquée dans un vase, dans un coin de la pièce, suffit dit-il à *faire respirer le vide*. C'est de cette manière que l'on peut appréhender une exposition de l'artiste : ses œuvres ne se dévoilent pleinement que confrontées à l'espace où elles se situent et qui va les faire apparaître toujours différentes, engageant une rencontre inédite riche de sens telle qu'en témoigne, exemplaire d'un dialogue avec le site, « Requiem » dans la nécropole antique des Alyscamps à Arles.

— Alfred Pacquement

—  
Né en 1936 en Corée, LEE UFAN s'installe au Japon en 1956 où il poursuit des études de philosophie et d'art. Ses premières expositions ont lieu à la fin des années 1960. Il est alors proche d'autres artistes japonais qui repensent comme lui les fondements de la sculpture et se rassemblent autour du groupe *Mono-Ha* (L'École des choses). Il en devient le principal théoricien. Son premier voyage hors du Japon a lieu à l'occasion de la Biennale de Paris en 1971. C'est le début d'une carrière internationale qui le va voir exposer régulièrement à Paris et en Allemagne, puis dans le monde entier. Parallèlement il publie de nombreux textes de réflexion théorique ou des études sur d'autres artistes. En 1997 il installe un atelier à Paris où dès lors il réside et travaille une partie de l'année. Il reçoit en 2001 le prestigieux prix Praemium Imperiale.

D'importantes expositions muséales lui ont été consacrées entre autres à Séoul, National Museum of Contemporary Art (1994) ; Paris, Galerie nationale du Jeu de Paume (1997) ; Bonn, Kunstmuseum (2001) ; Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts (2008) ; New York, Solomon R. Guggenheim Museum (2011) ; Metz, Centre Pompidou (2019). Il a par ailleurs été invité à exposer au château et dans les jardins de Versailles (2014), au Couvent de la Tourette (2017) et dans la nécropole des Alyscamps à Arles (2021-22). Ses œuvres sont présentées en permanence au Lee Ufan Museum à Naoshima (Japon), au Space Lee Ufan à Busan (Corée du sud) et à Lee Ufan Arles dans l'hôtel Vernon inauguré en 2022. Une importante rétrospective lui est consacrée au National Art Center, Tokyo, pendant l'été 2022. Lee Ufan vit et travaille à Kamakura (Japon) et à Paris.

---

1. Entretien de Lee Ufan avec Jean-Marie Gallais, catalogue de l'exposition « Habiter le temps », Centre Pompidou-Metz, 2019.

# LEE UFAN

## Response

8 June – 23 July 2022

5 rue du Pont de Lodi  
Paris 6

“Habiter le temps”, “Marking Infinity”, “Au-delà des souvenirs”, “Pressentiment”, “Dissonance”, “Résonance”, “Requiem”: the titles Lee Ufan chooses for his solo exhibitions emphasise the seriousness and spiritual depth of his artistic process. It would be greatly inadequate to see this as one engaged in mere abstraction, with everything this term carries in Western aesthetics. It would be just as much of a mistake to see his sculptures as nothing other than derivations from Far Eastern tradition, even though Lee Ufan has necessarily been marked by his cultural origins and his training. His art is universal, it reaches far beyond our contemporary time. It is characterised by a stylistic autonomy that while imbued with modernity, eschews the imperious gesture and the dictatorship of the ego that have often accompanied this. This art of slowness and silence aims to situate itself in our relationship to the world, in dialogue with nature, the elements, the body. It emerges out of a philosophical reflection that he has also developed in his many writings. His two faces, painting and sculpture, have in common a language of emptiness, a formal economy that only makes the impact of the painted trace on the blank space of the canvas and of natural stone placed on a sheet of steel all the more intense.

Lee Ufan has been practicing this visual style for half a century, but it's far from fixed. Rather, it continues to amplify. Exemplary in this respect, the sculpture *Relatum* (1968), initially entitled *Phenomena and Perception B* in homage to the eponymous essay by Merleau-Ponty, is frequently revisited. It shows a confrontation between stone, a product of nature shaped by time and erosion, and an industrially produced sheet of steel cut to order. Lee Ufan calls this relating doing to non-doing. The materials and the configurations can vary but the concerns remain similar, including when other ingredients such as cotton, electric light, etc. intervene. The same can be seen in his paintings, which have gone through successive evolutions from the complete covering of the surface (in the *From Point, From Line* series) to a broad, often single brush stroke leaving the greater part of the canvas untouched. With the last series, entitled *Dialogue* and *Response*, a subtle multicoloured aspect is introduced to the formerly grey brush stroke but this in no way compromises on the absolute concentration that the application of these successive layers of colour requires.

The exhibition "Response" is accessible from Tuesday to Saturday from 11 am to 7 pm at 5 rue du Pont de Lodi, Paris 6.

For further information, please contact:  
Jessy Mansuy  
Emma-Charlotte Gobry-Laurencin  
+33 1 56 24 03 63  
galerie@kamelmennour.com

Press contacts:  
Margaux Alexandre  
Pierre-Maël Dalle  
communication@kamelmennour.com

Lee Ufan regularly insists on the dynamic relationship between the interior and the exterior. ‘If I want to accentuate the part connected to consciousness, I use paint. When my consciousness is only working at half capacity and I want to draw more on the exterior, I tend towards sculpture. You have to see my works as a balance between the world as it relates to my personal consciousness on the one hand and the exterior world I can’t control on the other.’<sup>1</sup> In one of the many texts that he has published (including working notes, philosophical reflections, and commentaries on other artists), Lee Ufan evokes the sparse space of a Japanese house, without furniture or decoration. A single flower stuck in a vase in a corner of the room is enough, he says, *to let the space breathe*. This is how one of his exhibitions should be approached. His works only reveal themselves completely in relation to the space in which they are situated and which will each time cause them to appear different, in a new, richly meaningful encounter, like with the exhibiting of “Requiem” in the ancient Alyscamps necropolis in Arles, an exemplary case of a work in dialogue with the site.

— Alfred Pacquement

—

LEE UFAN was born in Korea in 1936 and moved to Japan in 1956, where he studied philosophy and art. He held his first exhibitions at the end of the 1960s. At the time, he was close to other Japanese artists who were also rethinking the foundations of sculpture and belonged to the group *Mono-Ha* (The School of Things). Lee Ufan became their chief theoretician. He first left Japan for the 1971 Paris Biennale. This was the beginning of an international career that would see his work regularly shown in Paris and Germany, then throughout the world. At the same time, he was publishing many theoretical texts and studies of other artists. In 1977, he set up a studio in Paris, where he began to live and work for part of the year. In 2001 he was awarded the prestigious Praemium Imperiale prize. A number of major art institutions have hosted solo exhibitions of his work, including the National Museum of Contemporary Art in Seoul (1994), the Galerie nationale du Jeu de Paume in Paris (1997), Kunstmuseum in Bonn (2001), the Musées royaux des Beaux-Arts in Brussels (2008), the Solomon R. Guggenheim Museum in New York (2011), and the Centre Pompidou in Metz (2019). He has also been invited to exhibit at the Palace and the gardens of Versailles (2014), the Couvent de la Tourette (2017), and the Alyscamps necropolis in Arles (2021-22). His work is on permanent display at the Lee Ufan Museum in Naoshima (Japan), at Space Lee Ufan in Busan (South Korea), and at Lee Ufan Arles in the Hôtel Vernon, which opened in 2022.

A major retrospective of his work will take place in the summer of 2022 at the National Art Center, Tokyo.

Lee Ufan lives and works in Kamakura (Japan) and Paris.

---

1. Interview with Lee Ufan by Jean-Marie Gallais, exhibition catalogue, “Habiter le temps”, Centre Pompidou-Metz, 2019.